

E QUÉBEC



Justin Boulet et Breen LeBœuf, survoltés.

LE BOULEU, PATRICE LAROCHE

OFFENBACH

« Ben de la chaleur »

Gerry revit par Justin

KATHLEEN LAVOIE

Klavoie@lesoleil.com

QUÉBEC — La mémoire oublie vite. Trop vite. Mais Offenbach a eu tôt fait de rappeler, hier soir, sur les plaines d'Abraham, l'importance de son apport à l'histoire de la musique au Québec. Avec son rock coup de poing et sa kyrielle de succès s'échelonnant sur une vingtaine d'années, la formation *boostée* des cuivres de Jean-Pierre Zanella a mis « ben de la chaleur dans la froidure » de Québec, hier...

La maxime veut que l'expérience ne s'achète pas. Et à voir les Breen LeBœuf (basse), John McGale (guitare) et Johnny Gravel (guitare) se démener sur la vaste scène des plaines d'Abraham, hier, on ne pouvait que se rendre à l'évidence: les gars ont le diable chevillé aux corps.

Affichant une forme resplendissante, les visages composés de mines réjouies, le groupe a fait preuve de l'aplomb des beaux jours... Gerry en moins. Justin en plus. C'est qu'il se débrouille bien, le fils Boulet! Enfilant le répertoire paternel comme s'il s'agissait d'un complet fait sur mesure, habitant la scène sans complexe, il a fait siennes les *Deux autres bières* et autres *Câlins de blues* de papa.

Confondant, tout de même, que cette ressemblance vocale... On a beau essayer n'en faire abstraction, mais quand même. Il y a de ces évidences... On aurait pu fermer les yeux, hier, et se mettre à croire à la réincarnation! Reste à savoir s'il s'agit d'une bénédiction ou d'un handicap

pour Justin qui rêve de sa propre carrière musicale...

Cela dit, il avait bien du bien beau monde pour l'appuyer dans sa tâche, hier. Les « monocles » Breen, John et Johnny, bien sûr, mais aussi le claviériste Michel Chasles, le batteur Bob Saint-Laurent (qu'on a pu voir derrière le miro dans *007, le spectacle* en première partie) et la section de neuf cuivres de Jean-Pierre Zanella, qui a signé les arrangements du spectacle.

Efficace en tout, dans l'accompagnement comme dans les solos, cette section cuivrée a su donner au rock d'Offenbach la couleur unique qui avait fait le succès de la première version d'*En fusion*, tout en se gardant bien d'en changer l'essence. Parlons de valeur ajoutée.

DEUX SPECTACLES

Quand les dernières notes de *Quand les hommes...* se sont finalement évaporées, on ne pouvait que se passer la même réflexion que Justin Boulet entre deux apparitions en coulisses... « Ça ne se peut pas que ce soit déjà fini », a-t-il déploré, au sujet de son aventure de deux spectacles au sein d'Offenbach. Qui sait de quoi le futur est fait?

Seule note discordante à la soirée, on peut déplorer qu'Offenbach n'ait pas eu droit à la foule qu'il méritait, hier... Pas que les spectateurs qui étaient là manquaient d'enthousiasme — il en faut beaucoup pour se tenir debout pendant plusieurs heures dans la boue —, mais manquaient tout simplement à l'appel. On était loin du 40 000 de Bruno Pelletier la veille... Probablement sous la barre des 20 000, pas plus.